

Chronique Radio Campus du 1^{er} décembre 2012

Emmanuel GODO, *Un Prince*, Desclée de Brouwer, septembre 2012.

Emmanuel Godo est un universitaire de notre région. Il a jusqu'ici écrit de nombreux ouvrages de critique littéraire. *Un prince* est sa première création.

Le sujet est ancré dans la vie de l'auteur. Demeurant à Lambersart, il a l'habitude d'une promenade dans le Bois de Boulogne, tout proche, un lieu prisé par les Lillois. Un jour, le hasard lui fait croiser un homme qui irradie une lumière sereine et qui le fascine. Il le retrouve régulièrement, sans le chercher, au cours de ses balades. Il ne lui parle pas une seule fois, il ne connaît rien de sa vie, pas même son nom. Il apprendra simplement, au cours d'une promenade, par une affichette destinée aux promeneurs et collée par la famille, la mort de ce sexagénaire anonyme, des suites d'un cancer.

Et pourtant cet « inconnu des bords de la Deûle » est une sorte de mentor, ou mieux, un révélateur pour l'auteur. Ce dernier constate que les gens aiment venir s'asseoir près de son inconnu, particulièrement les jeunes femmes, qu'elles lui parlent en toute confiance, et qu'il les écoute sans répondre, sans même les regarder, mais avec une présence tellement intense, tellement authentique, qu'elle engendre une confiance d'une pureté sans failles.

L'inconnu aide notre auteur à s'assurer définitivement que la vérité ne se trouve pas dans les hautes sphères des productions intellectuelles. L'essentiel, pour une personne, c'est de vivre totalement le présent, parce que le fait même de vivre nous fait participer à un souffle qui nous transcende, et que l'auteur nomme « l'éternel ». Dans une époque où les hommes désespèrent souvent des hommes et de l'existence, Emmanuel Godo nous offre une œuvre émouvante de foi en la vie, pour peu qu'on fasse silence et qu'on se mette à l'écoute de ce souffle qui nous anime.

Un Prince, d'Emmanuel Godo, est une véritable perle. Il en a la densité concise : un texte de 70 pages ; il en a surtout la brillance et la vibration. Alternant récit, portrait, introspection, méditation, rêverie, *Un Prince* s'apparente au poème en prose. Au premier contact, la lecture pourrait sembler ardue : 70 pages sans passage à la ligne ; 70 pages sans un point. Une très longue période, donc, ponctuée par de simples virgules. Et pourtant, la lecture est tout à fait accessible. 70 pages sans pauses ni ruptures ; l'œuvre d'Emmanuel Godo est une respiration, un souffle, avec ses ondulations fluctuantes, à l'image de ce souffle qui constitue la vie. Par l'écriture, Emmanuel Godo nous fait vivre la vie dans ce qu'elle a de puissance tranquille et mystérieuse. Il nous offre une grande et belle œuvre, à lire, à relire, à méditer.

Francis Collet.